

The background is a light brown, textured fabric, possibly burlap or canvas, with a visible weave. Two vertical strips of frayed, lighter-colored fabric are attached to the main fabric. One strip is on the left, and a wider one is on the right. The text is printed in white on the right side of the image.

MELEHI

À LOFT ART GALLERY

2009 - 2020

MELEHI
À LOFT ART GALLERY
2009 - 2020
EXPOSITION
du 8 décembre 2022 au 18 janvier 2023

LOFT
ART GALLERY
CASABLANCA



Nous avons rencontré Melehi à l'exposition inaugurale de Loft Art Gallery, en 2009. On a vu arriver vers nous, dans la salle bondée, un homme au grand chapeau noir. Il s'est présenté, accompagné de son épouse Khadija, et a prononcé des mots qui me reviennent souvent à l'esprit : « on va faire de belles choses ensemble ». C'est comme cela qu'il abordait la vie, par instinct, un visionnaire qui puisait dans sa sensibilité et une forte introspection. Très inspiré par le soufisme et le zen, Melehi était tout d'abord en accord avec lui-même, donc capable de recevoir les messages, les fulgurances.

Ce don de la prédiction nous a mené vers plus de dix années de chemin partagé, pendant lesquelles nous avons été témoins privilégiés de l'évolution de son art et de son langage pictural. Quel honneur de le côtoyer et l'observer, ce grand personnage de l'histoire de l'art marocain qui pourtant ne s'est jamais arrêté sur le passé. Lui, qui sentait si profondément le monde autour de lui, a su évoluer avec le temps, à sa guise, toujours contemporain, toujours proche des réalités de son époque. Comme le disait de lui le poète Mostafa Nissabouri dans la revue Souffles : « ... Et plus que chez aucun autre artiste...on se doutait vite que la peinture pour lui - sinon l'art en général - était indissociable d'une vision globale de la modernité, non pas ailleurs, mais ici et maintenant. »

Il m'arrive de penser qu'on ne s'est pas encore suffisamment arrêté sur sa dernière décennie, pour prendre le temps de regarder l'évolution de son oeuvre et combien ses propos étaient dans l'air du temps. En quoi étaient-ils importants ? Comment raisonnent-ils dans son discours premier et comment subliment-ils la genèse de son travail ? Il traitait ses sujets - les catastrophes climatiques en flammes, le corps féminin en courbes, les astres, les arbres et les ondes, bref, la force de notre monde naturel - de manière si précise, si avant-gardiste, engagée et sincère. Comment les expositions de ces dix dernières années illustrent une nouvelle fois le pouvoir de son oeuvre ? Intemporel et résolument contemporain...

Contemplant ensemble les dix dernières années d'expositions de Melehi à la Loft Art Gallery, à travers le recueil de ses propos avertis et éveillés, pour admirer l'oeuvre de cet artiste mûr, une force de la nature lui-même, à l'apogée de son parcours artistique.

*Yasmine Berrada Sounni
Novembre 2022*

« Melehi ? C'est une lumière polaire en constante réverbération dans la suprématie de plus en plus évidente de nos temps crépusculaires. »

Nous avons choisi cette phrase de Mostafa Nissabouri pour introduire et clôturer ce catalogue. Ces quelques mots invoquent avec poésie et douceur l'homme brillant que nous avons connu.

Courage, sensibilité et audace. Ces vertus font de Melehi une légende, une force tranquille dans le monde de l'art. Pour nous, il s'est montré complice, une sorte de mentor, plein de générosité, toujours impliqué de près ou de loin dans l'évolution de la galerie.

Et en retour nous avons apprécié, au fil des expositions, la manière dont il a su adapter et réutiliser son langage pictural pour défendre ses convictions. Convictions en constante évolution, car il était sensible au monde autour de lui, aux changements sociaux et technologiques, aux dangers et aux plaisirs.

Pour mieux comprendre l'évolution de ce vocabulaire pictural, l'exposition comprend aussi des œuvres singulières, de chaque décennie depuis la fin des années 50. Il ne s'agit pas de faire une rétrospective, mais plutôt de raconter l'histoire de la complicité entre un artiste et sa galerie, et de témoigner humblement de notre grande admiration pour l'artiste et pour l'homme qui a si bien marqué toutes les époques de sa carrière artistique.

Melehi était connu pour sa générosité, et nous avons eu la chance de bénéficier de son sens naturel du partage. Il y avait symbiose, les préparations de chaque exposition se faisaient dans une joyeuse complicité. C'était un homme pétillant, qui a su gardé la jeunesse dans sa vie et sur ses toiles, en adaptant tout au long de sa carrière son onde au monde actuel.

*Myriem Berrada Sounni
Novembre 2022*

EXPOSITIONS DE MELEHI À LOFT ART GALLERY
DE 2009 À 2019

2019 Melehi et le déluge
16 octobre - 16 novembre

2018 Melehi 1-54 Marrakech
24 - 25 février

2017 Similitudes
13 décembre - 13 janvier

2016 Hymne au climat
10 novembre - 10 décembre

2015

Spontané / simultané

10 décembre - 9 janvier 2016

Art Paris

26 - 29 mars

Art Dubai

18 - 25 mars

2014

Quelques arbres de l'antiquité

2013

D'connexions instants de parcours

10 - 20 décembre

2012

AvatART

18 octobre - 15 novembre

Zoom sur les années 60

15 octobre - 10 décembre

2011

Noir & blanc

2010

Itinéraires

19 mai - 2 juin

2009

Signes et paysages

8 octobre - 7 novembre

2019

EXPOSITION MELEHI ET LE DÉLUGE

« Dans notre époque, on traite tout avec la même rapidité que le temps et les évènements que nous subissons quotidiennement (dérèglement climatique, inondations, incendies...). Au rythme du déroulement des choses, et mis à part les problématiques politiques et financières que connaît le monde, pointe à l'horizon de notre vie un nouveau déluge universel.

C'est ce qui constitue aujourd'hui l'essentiel de ma réflexion qui est par ailleurs devenue une préoccupation majeure sur le plan international : quel est le devenir de notre planète, voire le destin de l'humanité ? Une exposition sur le climat ne m'aurait jamais traversé l'esprit dans les années 50 ou 60, car notre combat était différent ; il était surtout d'ordre social et politique en parallèle avec nos préoccupations plastiques et professionnelles.

Aujourd'hui ; la lutte est différente et dépasse le cadre de nos frontières !

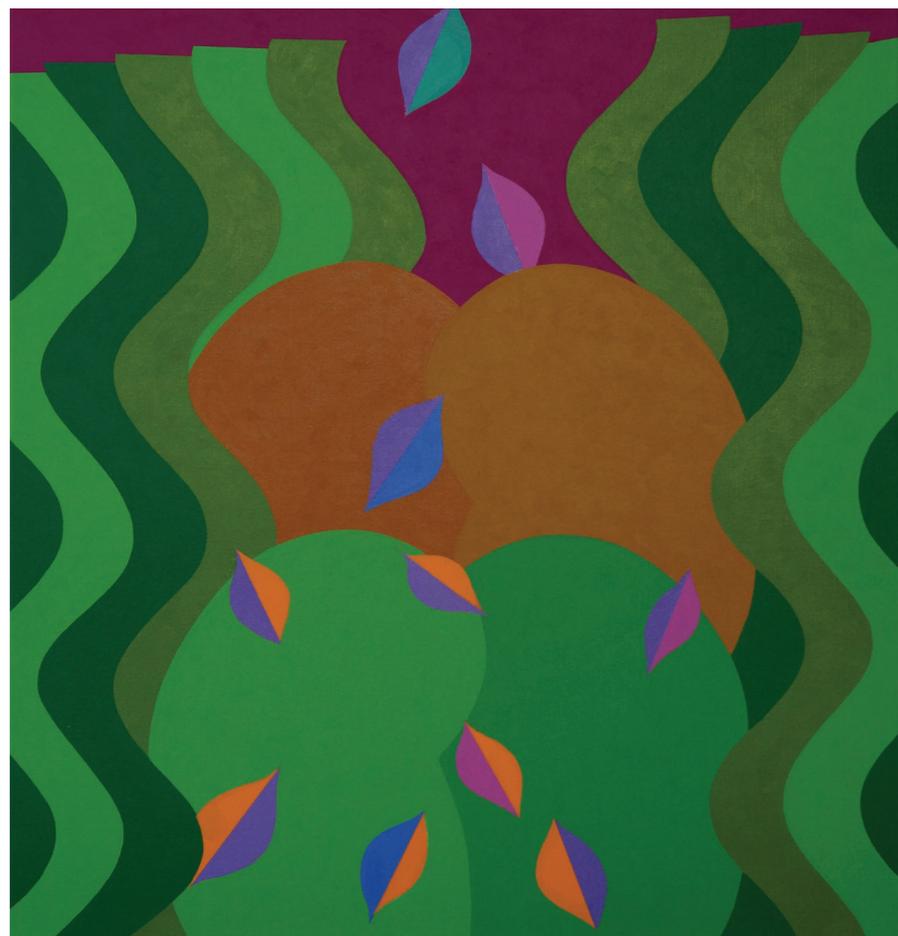
De là le titre de cette exposition : Melehi et Le Déluge. L'écriture habituelle dans mes œuvres picturales est connue pour tout le monde: l'onde à la forme ondulatoire pour exprimer l'onde aquatique et la flamme ; coïncidence!

Tout le discours pictural dans les toiles montre combien l'eau est capable de couvrir le monde et porter l'humanité à sa fin, et que l'eau serait aussi dévastatrice qu'une déflagration atomique. Dans ces peintures, la poésie visuelle est patente, elle se trouve dans les plis des coloris et de l'expression plastique. »

Préambule du catalogue de l'exposition Melehi et le déluge



The Flood 1, 2019
Technique mixte sur toile
200 x 160 cm



Sans titre, 2018
Technique mixte sur toile
90 x 80 cm

2018
EXPOSITION MELEHI
1-54 Art Fair, La Mamounia

« L'onde, c'est un motif que je traite depuis une cinquantaine d'années. Le motif de l'onde est un alphabet très ancien pour signifier l'eau, la vie et le mouvement. C'est aussi le trait le plus sensuel. »

« Vous remarquerez qu'il y a des formes féminines. Ce sont des derrières, des fesses. Je fais un travail calme et raisonné pour contrecarrer le courant actuel dans les pays musulmans de couvrir le corps. Or il ne faut pas le nier ce corps ! Je ne peins pas de nus mais des symboles qui signifient la présence de corps sensuels. »

Melehi, 2018

2017 EXPOSITION *SIMILITUDES*

Les toiles de Mohamed Melehi ne cessent d'évoluer, d'une exposition à l'autre ; dans ses œuvres récentes domine le désir d'établir un lien, voire des liens, avec le temps, le temps vécu avec la toile et en dehors d'elle. Il cherche à établir des relations spontanées, ce qui dénote une interaction vivante, tout comme il cherche à établir des relations d'interférence, et de simultanéité entre les œuvres.

Ainsi se transforme la relation que Melehi noue avec sa toile, avec ce qui la constitue, puisqu'il se contentait précédemment de son espace, avec sérénité et recueillement, sans compter son temps. Avec ses dernières œuvres, l'état d'esprit de Melehi a changé : plus à l'écoute de ce qui se déroule autour de lui, plus à l'affût de ce qui l'entoure.

C'est un Melehi nouveau, inégalé dans son art, ainsi il vit en peignant et peint en vivant.

Au cœur des formes palpite une vie, de quoi relier les artères aux étendues de couleurs.

Charbel Dagher
Extrait du catalogue de l'exposition *Similitudes*



Sans titre, 2016
Technique mixte sur toile
200 x 160 cm



Sans titre, 2015
Technique mixte sur toile
200 x 160 cm

2016 EXPOSITION *HYMNE AU CLIMAT*

D'emblée on reconnaît la facture de Mohamed Melehi. Le chromatisme flamboyant, les couleurs qui lui sont chères ; des flammes pour les uns, des vagues pour les autres... tout pour dire qu'il pourrait s'agir d'une exposition qui s'inscrit dans la continuité. Mais en s'approchant des œuvres on y découvre l'essence de la nouvelle proposition. Contrairement à la tendance de l'artiste où il a toujours abstrait la nature (les vagues, les flammes), elle est dans ce travail, franche et parlante. La présence des feuilles des arbres, qui aspirent à l'élévation et non pas à la chute. Elles prennent racines dans les flammes et montent vers le ciel. Un jardin délicieux qui cherche à s'émanciper, à se libérer et à se trouver une place dans les cieux.

Mais dans une autre scène absolument intrigante, on découvre une pomme qui voltige ; elle est comme collée ou décollée, stable et sans contradiction aucune avec l'arbre, on dirait qu'elle en fait partie. Une pomme déjà légèrement croquée et qui prend corps, car transparente, avec l'œuvre et les feuilles de l'arbre. C'est dans ce tableau où les formes ondulantes se font aussi bien horizontales que verticales. Flammes et vagues, eau et énergie surgissant du fond de la terre. Elles encadrent la pomme ou plutôt la pomme les transgresse. La pomme : Apple. Il s'agit bien du célèbre logo de Macintosh, l'emblème par excellence de la nouvelle technologie, de la suprématie américaine, de la communication et par là de la consommation de masse.

Un tableau où la CO2 Century ROX trône en haut de l'œuvre. Le symbole par excellence de l'ère américaine, l'ère de la compétition, du capital et du profit ; mais aussi l'ère de l'expansion, du redéploiement continu des forces, de l'hégémonie et de la conduite du monde.

Ou encore un code barre intervient sans respect aucun de la mise en page, ni de la composition, une intrusion qui semble bien forcée.

Dans d'autres tableaux, interviennent de la même manière des passages piétons avec les traces marquées de pieds qui foulent l'espace qui tend à étouffer la flore.

Enfin et on devait s'y attendre, le Yin et le Yang. Ce symbole de la symbiose des éléments de la nature, de leur imbrication et la source de leur énergie trouve aussi sa place dans un autre tableau.

Ceux qui ont pris l'habitude d'accompagner le travail de Melehi savent qu'il est pur. Melehi tient toujours à présenter un travail paisible et sans fantaisie gratuite. Il creuse dans les profondeurs sans vouloir se servir des effets superflus. Sa grammaire artistique est très personnelle : les vagues ou flammes, selon les lectures, et le chromatisme qui lui est habituel. Mais que s'est-il passé au juste? Que viennent faire ces éléments étrangers à sa peinture ? La seule fois où il avait introduit des éléments de narration dans son travail ce fut dans les années quatre-vingt quand il avait utilisé le croissant de la lune et l'alphabet arabe Maghribi. Mais les graphismes de ces éléments ont pu s'introduire sans trop bousculer la composition de l'œuvre. Or aujourd'hui tout à l'air d'une révolte, d'un cri, d'un acte de dénonciation. Le retour aux œuvres nous expliquera ce phénomène.

Le retour aux œuvres nous expliquera ce phénomène.

Si l'on considérait ces flammes qui pourraient symboliser la vie, l'énergie, la vitalité mais aussi l'élévation spirituelle, la transcendance et le dépassement de soi dans le langage soufi, sur lesquelles vient s'apposer un code barre, symbole de la marchandisation des objets, tout objet ; des objets matériels aux objets spirituels, de la nourriture aux produits de l'industrie mécanique, de l'amour à l'art, tout est commercialisé et tout est susceptible de devenir marchandise... On comprendrait alors que ces flammes, ces vagues nobles créatures, ce symbole ultime deviennent du coup marchandise comme toutes les marchandises. La nature est donc packagée et exposée à la vente comme n'importe quel vulgaire produit [...]

Introduire la technologie dans un travail artistique, aussi pur, peut sembler à certains comme une pure hérésie. Ceci peut aussi laisser croire que l'artiste est contre le progrès [...] mais le croire c'est ne pas savoir que Melehi n'a jamais trouvé d'opposition entre son art et la technologie [...]. Il veut que ce moment de son œuvre interroge notre relation à la nature.

[...] Enfin retour à l'arbre.

Moulim El Aroussi, du catalogue de l'exposition Hymne au Climat



Sans titre, 2015
Technique mixte sur toile
180 x 160 cm

2015 EXPOSITION *SPONTANÉ / SIMULTANÉ*

« L'exposition « Spontané / Simultané » renvoie au dessin que vous griffonnez en parlant au téléphone. C'est une idée non réfléchie, un flash que l'on met en pratique. En peinture je ne cherche pas à plaire, je peins sans réfléchir. À la manière zen, j'essaie de ne pas trop me donner le temps de la réflexion car trop de réflexion peut gâcher un projet, lui ôter de sa fraîcheur. De la pensée sans pensée, en somme. »

Melehi
Extrait du catalogue *Spontané / Simultané*

2014

EXPOSITION QUELQUES ARBRES DE L'ANTIQUITÉ

« Bonjour cher ami,

Tu as choisi de travailler à partir d'un thème : l'arbre. Tu allies ainsi clairement le sacré à l'art. L'arbre fût la base architecturale des lieux de culte. Le cyprès serait à l'origine du clocher et le palmier à l'origine du minaret... Les arbres portent la mémoire et résistent à la disparition. L'arbre de la vie, l'arbre qui fut, selon le monothéisme, la cause de la chute d'Adam et Eve. C'est autour de l'arbre que s'organise la vie et que la flore vient à l'existence. Il est ainsi le pivot, l'axe autour duquel viennent les plantes comme pour se prosterner et prier autour de lui. Il reste dressé et renseigne ainsi les humains sur le cycle de la vie. Les saisons de par leurs heurs et malheurs se traduisent sur la robe de l'arbre. Il pénètre dans le sol et atteint ainsi la matrice nourricière de la terre, mais s'élève aussi et tend à atteindre les cieux là où se tiennent les divinités silencieuses et pensives.

L'arbre rassemble, contient et retient en son sein. En Afrique c'est sous la protection de l'arbre à palabre que se tiennent et se prennent les décisions les plus importantes. Sous la majesté du baobab se règlent les contentieux, se tiennent les veillées qui transmettent la connaissance des anciens aux générations nouvelles. À l'ombre de l'arbre à palabre se tisse l'histoire au gré des soirées et des saisons sous le regard bienveillant des astres lumineux. L'arbre règle le souffle de notre temps et rassemble en lui les quatre éléments de notre nature : L'arbre vit d'eau, d'air et de terre et il donne le bois pour le Feu. »



Sans titre, 2015
Technique mixte sur toile
180 x 160 cm



Sans titre, 2014
Technique mixte sur toile
150 x 135 cm

« Dans ce travail tu mets amplement le pied dans l'art contemporain sans lâcher les interrogations primordiales. Tu reviens vers la racine de la pratique mais aussi vers la racine de l'histoire et donc de l'existence. Tu rhabilles les arbres (le Monde) en les affublant de noms hautement symboliques. Tu vas à la recherche de la généalogie de la magnificence mais aussi à l'origine de l'expression artistique. Tu rejoins ainsi Ibn Arabi dans une des mythologies qu'il n'avait jamais cessé de construire [...] : Sache que Dieu le Très Haut quand il a créé Adam - que le Salut soit sur lui -, et il en fit l'origine des corps humains, il lui resta un ferment d'argile. De ce surplus, il créa d'abord le palmier [...]. Tu t'appropries, me semble-t-il, ce geste plastique primordial de la transformation de la matière, de l'origine commune que nous partageons avec ce noble arbre, le palmier, et tu nommes ainsi le monde à ta manière. »

Moulim El Aroussi
Extrait du catalogue de l'exposition Quelques arbres de l'antiquité

2013

EXPOSITION *D'connexions - instants et parcours*

En quittant l'école des Beaux-arts de Tétouan où il avait entamé ses premières études artistiques, Mohamed Melehi s'installe d'abord en Espagne. Mais déjà au Maroc et grâce à ses fréquentations tangéroises il avait une connaissance plus ou moins claire de la scène artistique internationale. En Espagne, il s'engage d'abord dans la peinture moderne telle qu'elle se pratiquait dans les milieux madrilènes essentiellement. Son voyage ne s'arrêtera pas là, il ira explorer d'autres centres artistiques européens importants et en vogue à la fin des années cinquante; l'Italie où il s'introduira dans les cercles intellectuels, cinématographiques et plastiques. Tout ceci forgera sa personnalité et le préparera très tôt à opérer des ruptures importantes malgré son jeune âge. Il se détourne alors de l'académisme après l'avoir assimilé et concentre ses recherches sur tout ce qui, dans la culture universelle, ne s'oppose pas à la civilisation ultra moderne. Attiré aux Etats Unis d'Amérique par la pensée hindoue, le zen qui réduit le monde à un concept, il abandonna alors tous les clichés qu'il transportait avec lui de sa propre culture ou des cultures qu'il a eu l'occasion de fréquenter...surtout en Europe.

[...]Quand on revoit rapidement son parcours de Tétouan à New York où il a vu son périple de formation se terminer et où il a pratiqué en tant qu'enseignant à l'université, on est forcé de constater qu'en très peu de temps il a refait toute l'histoire de l'art. De l'académisme en passant par l'abstraction dans toutes ses formes jusqu'aux abords de la postmodernité. C'est ce parcours insolite qui fait de lui un artiste libre et sans complexe ni doctrine artistiques. Il vacille entre peinture méditative avec une charge mystique en même temps il n'hésite pas à faire jouer les couleurs au point de frôler le pop art ou tout simplement le design. Ses couleurs sont de la vie actuelle, qu'on peut rencontrer à Ouagadougou, à Tokyo, Casablanca ou New York. Elles ne sont chargées d'aucun artifice et se distinguent ainsi du chromatisme des artistes qui sont encore prisonniers de la vision romantique de l'art. Il est artiste contemporain tout court.

Moulim El Aroussi

Texte du catalogue de l'exposition *D'connexions - instants et parcours*



Sans titre, 2013
Technique mixte sur toile
170 x 150 cm



Sans titre, 2012
Technique mixte sur toile
150 x 150 cm

2012 EXPOSITION AVATART

« C'est grâce à James Cameron et son film que le terme d'avatar, issu du sanscrit, est devenu populaire. Il désigne, dans la religion indoue, la croyance de la descente d'une divinité, particulièrement Vishnu, sous une forme humaine ou animale et qui serait une apparence, comme il signifie généralement une transmutation ou un changement.

Mes réalisations nouvelles qui sortent du format traditionnel quadrangulaire, portent sur l'expansion dans l'espace, lequel se transforme en une oeuvre contextuelle. Le jeu sur la résonance du mot introduit une nouvelle signification qui associe l'art à la transmutation et suggère l'évitement de toute connotation catastrophique... »

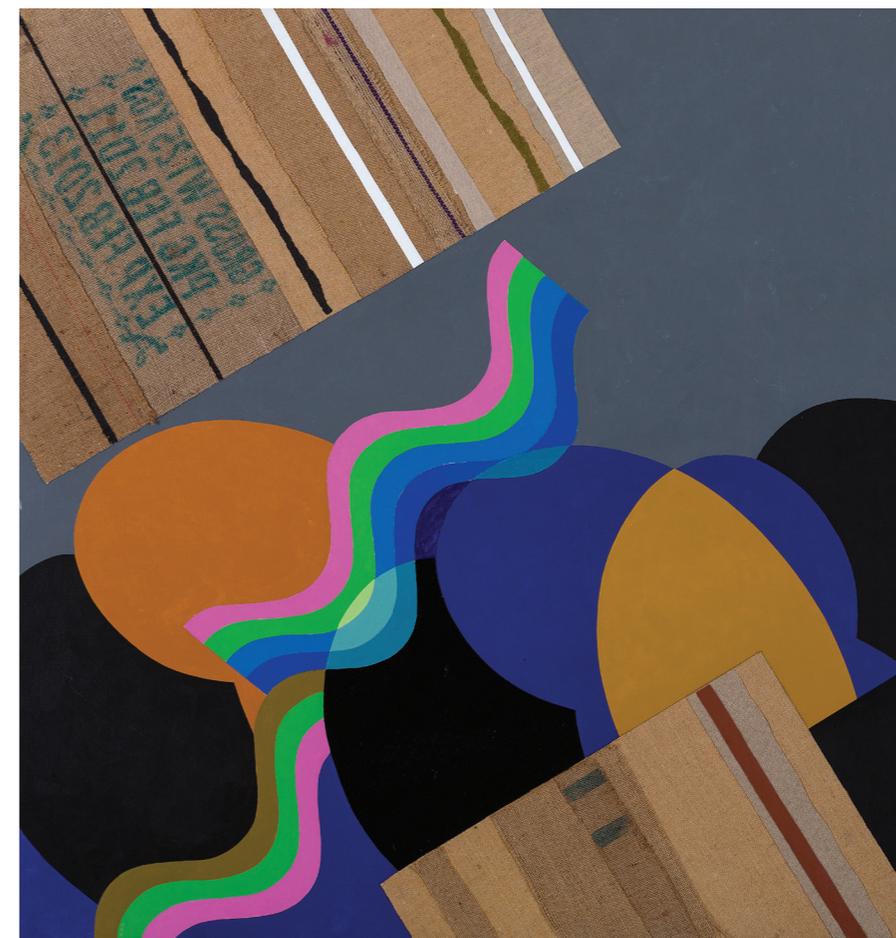
Melehi
Préambule du catalogue de l'exposition AvatART

2012 EXPOSITION *IDENTITÉ ET MODERNITÉ, ZOOM SUR LES ANNÉES 60*

« Si tu n'as aucune connaissance de l'autre, tu n'as qu'à entreprendre une autre démarche. Les écrivains, les artistes et les penseurs, qui n'ont pas vécu chez l'autre, pensaient autrement, avaient une autre démarche.

[...] La première chose à faire, c'était d'abandonner tous les clichés, de me délier des chaînes qui entravaient mon élan. D'où l'opposition acerbe à l'académisme, par exemple. Je suis parvenu à ce que faire de l'art pictural, ou la photo, requiert une démarche trans-artisanale. Il ne s'agit pas seulement de savoir-faire, mais savoir faire quoi ? Qu'est-ce que tu vas communiquer à travers ce savoir-faire? La dextérité dans l'art c'est ailleurs, ce n'est pas dans le fait de bien dessiner. Apprendre à dessiner c'est bien mais tu veux faire quoi avec ça ? Ce que j'ai bien retenu de ma formation, c'est que les périodes culturelles se succèdent, et il ne faut surtout pas s'accrocher à une période déterminée. C'est le sens même de l'évolution. »

Melehi, en conversation avec Moulim El Aroussi
Identité et modernité ans la peinture marocaine, Zoom sur les années 60



Sans titre, 2012
Technique mixte sur toile
120 x 115 cm



Sans titre, 2011
Technique mixte sur toile
75 x 70 cm

2011 EXPOSITION NOIR ET BLANC

« Dans l'art, il y a un acte fondamental : celui de la répétition, qui est une forme de transe calme et pacifique. L'idée de la répétition – l'onde que je répète encore et encore – se retrouve par exemple dans le maniement du chapelet. Un homme pieux se sert de son chapelet pour compter ses actes répétitifs, atteindre son état mystique et, en quelque sorte, le nirvana du moment. »

Melehi, en conversation avec Meryem Sebti
Diptyk #31

2010 EXPOSITION *ITINÉRAIRES*

« Toute lumière est un vecteur de sensualité. Chez Melehi c'est une constante, une obsession féconde s'emparant de la couleur comme d'un masque pour répondre à d'autres masques, ceux-là qui encombrant la société et la détournent de la clarté infaillible de la vie.

Melehi soulève les voiles, retire ce qui embrouille les yeux et les sens. C'est l'aboutissement du travail patient, rigoureux, entêté parce que d'un signe disant la vie, l'onde ou la vague, il est arrivé à une vision cosmique où le corps de la femme est suggéré sous la lumière bienveillante des astres.

[...] Le rôle de l'artiste est de préserver les flamboyances de la vie, d'être au côté de la beauté et de sa magie surtout quand il y a blessure ou détournement. »

Tahar Ben Jelloun
Extrait du catalogue de l'exposition *Itinéraires*



Sans titre, 2008
Technique mixte sur toile
150 x 150 cm



Sans titre, 2006
Technique mixte sur toile
70 x 60 cm

2009 EXPOSITION *SIGNES ET PAYSAGES*

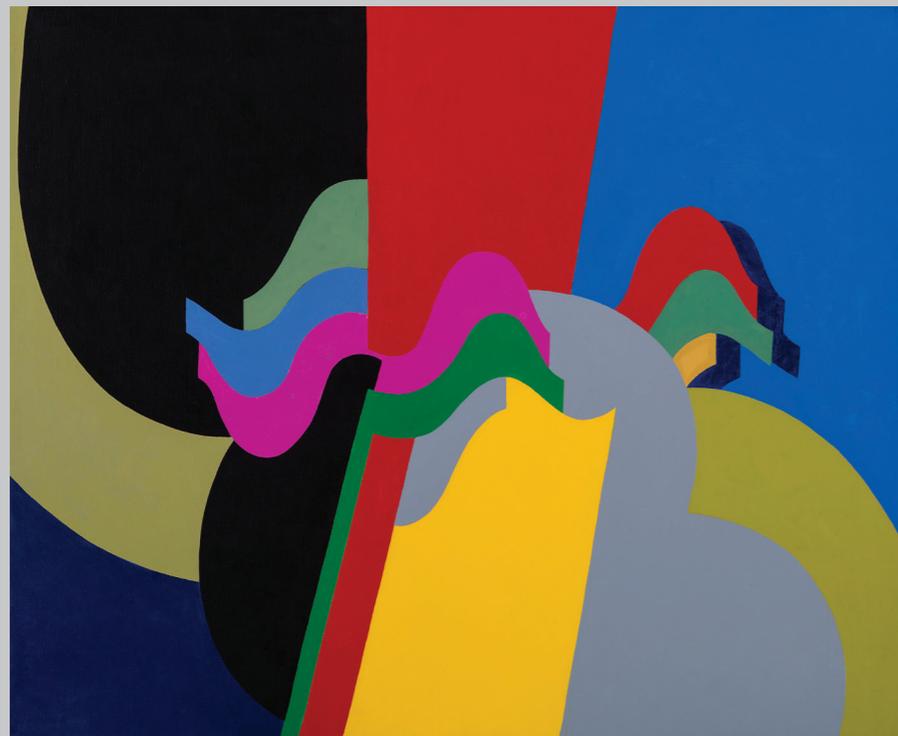
« Je vais te raconter une anecdote. J'ai deux grands-mères (paternelle et maternelle). Une du monde rural, en fait ma mère est une paysanne, et une du monde citadin, se réclamant d'une famille de Fès, ce qui est vrai, ma foi. Nous sommes originaires de Fès. A la chute des Portugais à Asilah, certaines familles ont été envoyées au Nord pour gérer les affaires courantes de la société musulmane. Donc avec l'une j'ai été élevé dans la culture citadine et avec l'autre dans la culture rurale. Pour la citadine, si je tombais malade, je devrais consulter un médecin, et la rurale m'emmenait plutôt me recueillir sur le tombeau d'un saint, et s'adressait à lui tout bonnement dans les propos que voici : celui-ci est mon petit fils, soigne-le !

Quand on est élevé dans ces deux mondes parallèles, et on part en Occident, pas en tant que visiteur mais en tant que chercheur, où est-ce qu'on peut mettre tout ce bagage ? »

Melehi, en conversation avec Moulim El Aroussi
Identité et modernité ans la peinture marocaine
Zoom sur les années 60

ANNÉES 1950 - 1990





Sans titre, 1994
Technique mixte sur toile
90 x 110 cm

LES ANNÉES 90

« En découvrant visuellement l'art marocain, je me suis rendu compte que j'avais travaillé dans cette direction instinctivement. Bien sûr, mon refus de l'art académique et mes affinités avec les préoccupations plastiques modernes m'y avaient préparé. Sur le plan de mon travail, l'approfondissement de la connaissance de nos traditions artistiques a marqué une nouvelle orientation de mes recherches. »

Melehi
Diptyk #48

LES ANNÉES 80

« J'ai conscience que la peinture marocaine est née récemment ; pourtant, je me suis intégré dans ma culture, car elle accepte l'expression abstraite.

On ne pouvait pas importer le modernisme. La réhabilitation de nos propres valeurs était une action autrement plus vitale et plus urgente. Et le modernisme, pour moi, réside justement dans cette réhabilitation. »

Rétrospective : Melehi, l'empreinte de 60 ans de création
Meryem Bedda, *Telquel*, 2019



Sans titre, 1996
Cellulosique sur bois
95 x 110 cm



Sans titre, 1980
Cellulosique sur bois
80 x 80 cm

LES ANNÉES 80

« Nous voulions faire naître un débat, pour que la charrue cesse d'être mise avant les boeufs... D'autres manifestations ont suivi, dans les lycées, sur les places publiques, pour vulgariser l'art, éviter qu'il ne reste l'apanage d'une société aisée, cantonnée dans ses certitudes, et inciter d'autres artistes à se prostituer un peu moins. »

Melehi, à propos de l'exposition légendaire de sur la place Jemaâ El Fna
1969

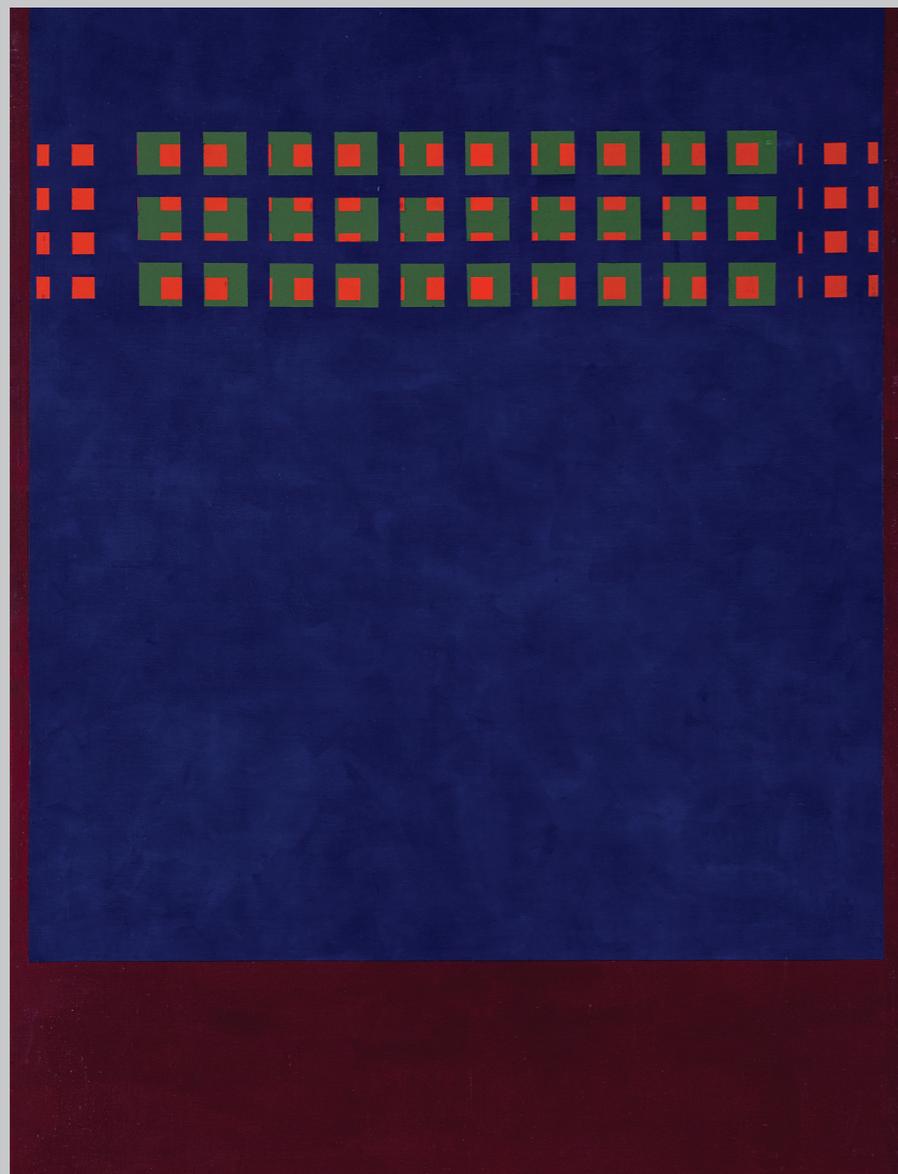
LES ANNÉES 70

« Le choix de flamme, lui vient du fait qu'il avait constaté que les artistes arabes, quand ils traitaient la question palestinienne en art, faisaient toujours allusion à la misère, la tristesse et le malheur... l'œuvre de Melehi est une œuvre qui réfléchit. Ses tableaux ne sont pas faits pour décorer un salon, on arrive à les lire comme on lit un grand livre d'histoire, de poésie... »

Moulim El Aroussi
Rétrospective : Melehi, l'empreinte de 60 ans de création
Meryem Bedda, *Telquel*, 2019



Sans titre, 1970
Cellulosique sur bois
110 x 95 cm



New York, 1964
Technique mixte sur toile
155 x 105 cm

LES ANNÉES 60

« À New York, je me suis senti immédiatement heureux. Les gratte-ciels étaient aussi verticaux que mes collages d'autrefois, et se dressaient austères comme mes bandes noires sur la toile.

En Amérique, j'avais découvert le sentiment du continent et j'ai ressenti toute la possibilité de m'identifier à un continent comme l'Afrique. »

Melehi, revue *Souffles*, 1967

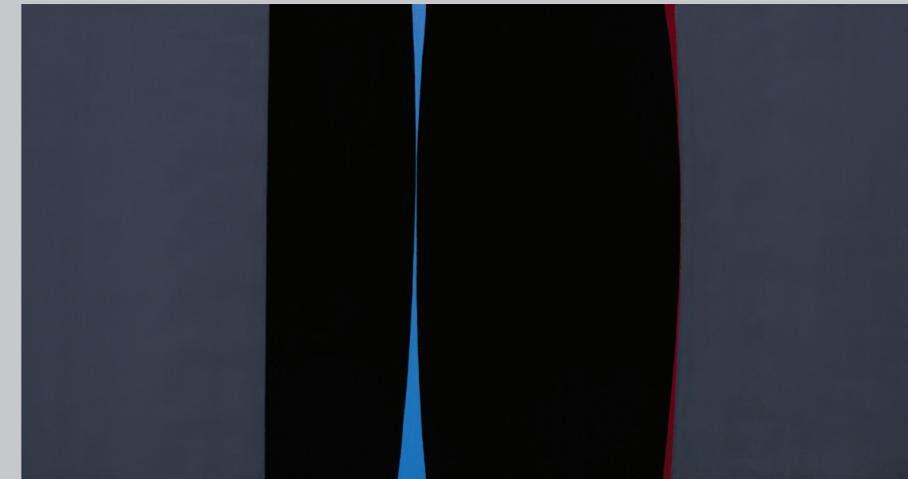
LES ANNÉES 60

« Mon arrivée en Italie a coïncidé avec des événements importants.

[...] On sait qu'après la dernière guerre, c'est en Italie que s'est le plus manifesté un renouvellement du goût sur le plan esthétique. Ce pays se trouvait dans une période de fermentation qui a favorisé le développement de mouvements artistiques nouveaux...

[...] En 1960, Rome nous rassemble. Nos idées et prises de position y prirent corps grâce à un débat de l'époque autour de l'art et du militantisme. Ce dernier devint notre voie et marquera notre intérêt pour le socioculturel. »

Melehi
Dptyk #48



Rome, 1962
Technique mixte sur toile marouflée sur bois
76 x 140 cm

FIN DES ANNÉES 50

« L'expérience académique à Madrid se termina un jour après ma visite à l'exposition du peintre espagnol Manolo Millares [...] qui exposait des tableaux en toile de jute [...], alors que ce même jour à l'académie les élèves dessinaient un nu [...]. Je choisis la réalité expressive de la toile tourmentée et refusait le nu. »

Melehi, dans la revue *Souffles*, 1967



Burri B, 1958
Technique mixte sur toile
80 x 64 cm

« Ma rencontre avec Melehi remonte au milieu des années 60. Il cherchait plus qu'aucun autre artiste de ma connaissance à s'inscrire en dehors de la figuration convenue et rassurante où quelques critiques paternalistes avaient installé à tout jamais la peinture au Maroc. Et plus que chez aucun autre artiste aussi, on se doutait vite que la peinture pour lui - sinon l'art en général - était indissociable d'une vision globale de la modernité, non pas ailleurs, mais ici et maintenant.

Cette attitude qui promettait d'être stimulante dans une aventure culturelle sur le point de prendre son élan, trouva rapidement des échos chez poètes et intellectuels. Il s'en suivit l'association immédiate du peintre au lancement de *Souffles* et, plus tard, lui-même réunissait dans l'enthousiasme poètes, écrivains et artistes autour d'*Intégral*. Je l'ai donc connu à une époque où le refus d'une tutelle hégémonique, que relayait alors une politique culturelle sciemment folklorisante, lui faisait transférer sur la toile de jute et dans des petits formats, un discours pictural où les émotions étaient une concentration extrême des idées du corps. Époque de ruptures et de fondation, exaltante s'il en fut.

Melehi ? C'est une lumière polaire en constante réverbération dans la suprématie de plus en plus évidente de nos temps crépusculaires. »

Témoignage de Mostafa Nissabouri,
dans le cadre de l'exposition AvatART à la Loft Art Gallery.

MELEHI À LOFT ART GALLERY, 2009 - 2020

Loft Art Gallery remercie la famille de Melehi, ses enfants et ses proches.

Nous remercions son épouse Khadija, qui a été témoin des années de Melehi à la galerie Loft.

Nous remercions aussi l'ensemble des personnes, des écrivains et des artistes qui nous ont soutenu pendant cette période, avec une pensée pour Moulim El Aroussi qui nous a souvent accompagné.

Nous remercions Kristi Jones pour nous avoir accompagné dans l'évolution de ce projet.

Concept d'exposition : Myriem, Yasmine et Mohamed Berrada Sounni

Commissaire d'exposition : Yasmine Berrada Sounni

Conception de catalogue : Myriem Berrada Sounni et Kristi Jones

Scénographie : Yasmine Berrada Sounni et Kristi Jones

The image shows a close-up of a light brown, coarse-textured fabric, possibly burlap or canvas. The fabric has frayed edges and a central rectangular patch that is slightly darker and more worn. The texture is prominent, with visible fibers and a grid-like weave pattern. The overall appearance is aged and rustic.

LOFT
ART GALLERY
CASABLANCA